



Joly François : Né le 19-04-1914 à Plougar ; ordonné prêtre le 1er juillet 1942 ; octobre 1942, professeur à Guisseny ; juillet 1943, vicaire à Pouldergat ; janvier 1952, vicaire à Plabennec ; janvier 1960, recteur de Lannéanou et de Botsorel ; décembre 1966, recteur de Guimiliau ; septembre 1981, retiré à saint-Méen ; septembre 1999, retiré à la maison de Kéraudren, Brest ; décédé le 01-08-2004.

Étude : *Quimper et Léon*, 2004 p. 415.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Ségalen aux obsèques de M. François Joly, en l'église de Saint-Méen, le 3 août 2004.*

A la fin de sa vie, François disait : « Je fus très heureux à tous les postes que j'ai occupés. » Heureux, il le fut à Guissény, à Skol-an-Aod, en tant que professeur. Heureux à Pouldergat où il fut vicaire durant neuf ans, avec les enfants du patronage, les jeunes de la JAC, aux coupes de la joie où ils avaient toujours les premiers prix, avec le bagad fondé en 1946 et qu'on a pu voir défiler à Lorient dimanche dernier. Vingt-cinq ans après son départ, un soir d'élections municipales, le téléphone sonne chez lui. Ceux qu'il avait connus au bagad avaient gagné les élections et ils venaient lui demander conseil avant de faire le choix du maire.

Heureux à Plabennec où le curé lui confia les filles de la JAC et de la JOC. Il partageait alors une voiture avec les deux autres vicaires et ça marchait sans problème.

Puis il fut recteur. Il accepta avec joie de devenir le recteur de la paroisse de Lannéanou que le vicaire général osait à peine lui proposer, craignant son refus. C'est là que je l'ai rencontré et nous avons beaucoup sympathisé. Nous avons passé bien des soirées à l'école, à Plougonven. Je l'ai vu vivre et je l'ai estimé. Nous avons souvent parcouru les landes de Coat-an-Herno, Beg-an-Fry et tout le Trégor.

Quand le vicaire général vient lui parler de Guimiliau, il dit : « Je ne demande rien, je suis bien ici ». Mais il se fit violence et il accepta. Son presbytère fut souvent mon refuge pendant les vacances et à d'autres moments de ma vie.

Au bout de quinze ans, il fallut laisser la place et il se retira à Saint-Méen. Ce fut une retraite active. Il aimait travailler à la ferme. Il était l'organiste pour les obsèques et mariages des environs. Il a longtemps assuré, à son tour et même plus, le service dominical des îles d'Ouessant et Molène.

Puis ce fut la maison de retraite de Kéraudren où il fut heureux.

Oui ce fut un prêtre heureux et, je crois, ne refusant jamais un service demandé, aimant ses paroissiens et aimé d'eux.

*Quimper et Léon*, 28/10/2004, p. 415.